TIMON

[Jacob Gretser](https://humanistica-helvetica.unifr.ch/authors/37)

https://humanistica-helvetica.unifr.ch/fr/works/129

Introduction: Clemens Schlip (traduction française: David Amherdt/Kevin Bovier)

***Date de composition***: 1584.

***Manuscrit***: Cod. Dill. XV 223, fol. 65ro-99vo, ici fol. 66ro (dédicace à Pierre de Louvain); 66vo-68ro (prologue); 76vo-78vo (sixième scène du premier acte et première scène du deuxième).1

***Édition***: Jakob Gretser, *Timon. Comoedia imitata (1584), Erstausgabe von Gretsers Timon-Drama mit Übersetzung und einer Erörterung von dessen Stellung zu Shakespeares Timon of Athens,*éd. S. Fielitz, Munich, Fink, 1994, p. 282-373 (avec traduction allemande), ici p. 283 (dédicace); 284-286 (prologue); 308-315 (sixième scène du premier acte et première scène du deuxième).

***Mètre***: pour la pièce, Gretser utilise principalement (à l’exception des chants – qui ne figurent pas dans notre sélection) le sénaire ïambique; le poème dédicatoire à Pierre de Louvain est composé de distiques élégiaques.

Le collège de Fribourg fut l’un des lieux fondateurs du théâtre jésuite. Jacob Gretser (1562-1625) y travailla de 1584 à 1586, et sa pièce sur le misanthrope Timon d'Athènes (basée sur le texte du même nom de Lucien) fut jouée sur la place Notre-Dame; ses pièces ultérieures se concentrèrent sur des sujets chrétiens. Neuf de ses vingt-trois pièces furent créées à Fribourg.2 Il mit en scène le *Timon* (également intitulé *Philoplutus*, c’est-à-dire «l’avare») au tout début de son activité à Fribourg (alors qu’il reprenait la classe d’humanités). La représentation de cette petite comédie (*comoediola*) eut lieu le 15 octobre 1584 sur la place Notre-Dame; elle fut accueillie sans enthousiasme par le public fribourgeois.3 On ignore s’il y eut d’autres représentations du *Timon*.4 Par la suite, Gretser eut probablement beaucoup plus de succès avec ses pièces.5

Jacob Gretser est né le 27 mars 1562 à Markdorf, sur le lac de Constance; de 1576 à 1578, il fréquenta le collège Saint-Nicolas d’Innsbruck, où l’activité théâtrale était florissante, sous l’archiduc Ferdinand II du Tyrol. En octobre 1578, il entra dans l’ordre des Jésuites et franchit les étapes habituelles de l’éducation à Landsberg am Lech (noviciat d’un an), en Lorraine (1579: le pèlerinage mendiant prescrit à l’époque dans l’ordre des Jésuites),6 à Munich (1579: classe de rhétorique) et à Ingolstadt (1580-1584: triennium de philosophie). À l’automne 1584, il est nommé au collège Saint-Michel à Fribourg (en Suisse). Dès 1586, Gretser fut rappelé à Ingolstadt, où il obtint une maîtrise en philosophie en 1588; de 1588 à 1592, il y enseigna la métaphysique, puis la théologie spéculative jusqu’en 1605 (entre-temps, il avait également obtenu un doctorat en théologie et, en 1589, avait été ordonné prêtre). Après une période exclusivement consacrée à l’activité littéraire, Gretser devint professeur de théologie morale à Ingolstadt en 1609; à partir de 1619, il se consacra à nouveau pleinement à l’activité littéraire. Il mourut le 29 janvier 1625 à Ingolstadt.7

Gretser écrivit plus de 300 textes au cours de sa vie. Il composa surtout des œuvres théologiques, sans se focaliser sur un domaine particulier, mais en abordant un grand nombre de sujets. Au fil du temps, son ton devint de plus en plus polémique.8

Les vingt-trois pièces de Gretser (qu’il rangeait dans la catégorie *dialogus* ou *comoedia*)9 furent écrites entre 1584 et 1600; douze d’entre elles sont encore à l’état de manuscrit.10 La productivité et la créativité du jeune poète sur son lieu de travail suisse étaient remarquables et offrirent au public fribourgeois un répertoire varié pendant les quelques années de sa présence; cette diversité s’appauvrit après son départ, car on ne représentait désormais plus que des pièces sur les martyrs.11

Au centre de chacun de ses pièces se trouve un personnage central, tandis que les autres personnages sont plutôt effacés; dans les premières œuvres surtout (comme le *Timon*), les longs monologues jouent un rôle majeur; la danse et la musique font partie intégrante de l’art dramatique de Gretser.12 Le Timon contient également de petites compositions de chansons dans un style simple.13

En raison de certaines similitudes intellectuelles et structurelles entre la pièce de Gretser et le *Timon of Athens* de Shakespeare, il a été suggéré que le Britannique avait peut-être connu la pièce. Ce n’est pas impossible, et cela touche à la question plus large de savoir si le poète élisabéthain, malgré le protestantisme imposé par l’État dans sa patrie, a pu être un tenant du catholicisme ou sympathiser avec les catholiques, même à titre privé, et était donc favorablement disposé à l’égard des missionnaires jésuites qui devaient travailler en Angleterre dans des circonstances clandestines et au péril de leur vie.14 Cette question ne peut être que mentionnée ici, sans être traitée en détail.

L’histoire de Timon est la suivante: un riche Athénien nommé Timon a fait fortune en menant un style de vie trop fastueux, dont ses soi-disant amis ont profité; mais une fois qu’il se retrouve dans le besoin, ils l’abandonnent; il doit travailler à la journée comme ouvrier. Par une grâce de Zeus, il trouve un trésor et redevient riche. Mais la mauvaise expérience qu’il a vécue a laissé en lui des traces indélébiles. Il se comporte d’abord avec dédain envers les messagers célestes qui l’informent de la décision de Zeus de lui faire retrouver sa fortune. Redevenu riche, il décide de devenir un misanthrope. Il chasse ses «amis», qui veulent maintenant revenir vers lui.

Le Timon historique vécut à Athènes à l’époque de Périclès. Le premier témoignage de son existence est un fragment de la comédie *Monotropos* de Phrynichos (Kock frgm. Com. Att. II, p. 375; 415/14 av. J.-C.), qui atteste son irascibilité et un caractère sombre; à l’époque, Timon était manifestement encore en vie. Dans les comédies *Les Oiseaux* et *Lysistrata* d’Aristophane, Timon est ensuite utilisé comme modèle de misanthropie; au moment de la représentation de la deuxième pièce, en 412/411, il devait être déjà mort, puisqu’il est question de lui au passé; son décès dut donc se produire entre 415 et 411 av. J.-C.15 Les textes antiques postérieurs de poésie, de philosophie et d’historiographie mentionnent également Timon le misanthrope, en agrémentant parfois sa figure de détails anecdotiques; il convient de citer ici la biographie de Marc-Antoine par Plutarque (chapitre 70), qui évoque Timon de manière plus détaillée, le général romain s’identifiant au misanthrope attique lorsque son échec politique devint manifeste. Le deuxième traitement détaillé de la figure de Timon est celui de Lucien, satiriste hellénophone de l’époque impériale, dans son dialogue *Timon*, dont l’influence sur la pièce de Gretser est primordiale. Lucien commence par présenter Timon, qui est occupé à travailler dans les champs et qui se plaint de son sort à Zeus (chap. 1-6). Celui-ci est agacé et demande à Hermès de lui expliquer ce qui se passe: Timon, autrefois riche, a dilapidé sa fortune pour de faux amis, qui le laissent maintenant seul dans le besoin et prétendent ne pas le connaître (7-8). Zeus dit à Hermès de rendre Plutos (la richesse personnifiée) et Thesauros (le trésor) à Timon (10). Ploutos n’est guère enthousiaste, puisque Timon l’avait naguère si généreusement distribué à des personnes indignes (par exemple, des parasites et des hétaïres; 12), mais après une discussion avec Zeus, il obéit; en chemin, il a une conversation comique avec Hermès (13-31). Lorsqu’ils arrivent devant Timon, ils commencent par expulser Penia (la pauvreté personnifiée), qui prétend être meilleure pour Timon que Plutos. Timon souhaite d’abord chasser rageusement Hermès et Plutos, mais il se résigne ensuite à redevenir riche (32-40). Après avoir déterré le trésor, Timon prend la résolution, dans des formules qui parodient les résolutions populaires attiques, de vivre désormais en misanthrope et en ermite (41-44). Dès lors, plusieurs personnes, qui ont flairé sa nouvelle richesse, se précipitent déjà pour en profiter: Timon les chasse à son tour de manière brutale e leur jetant des pierres (45-58).16

La structure de l’adaptation du *Timon* par Gretser, qu’il a empruntée à Lucien (comme il l’affirme lui-même dans le titre de la pièce), est la suivante:

**Acte I**: Timon est riche et se vante de sa vie confortable (première scène); il offre des cadeaux somptueux à deux suppliants et les invite à dîner (deuxième scène); trois parasites conversent sur la façon dont ils tirent l’argent de la poche de Timon (troisième scène); quelques musiciens se rendent chez Timon afin d’être payés pour une de leurs prestations (quatrième scène); Timon organise une fête somptueuse avec ses «amis», avec beaucoup de musique et de chants (cinquième scène); Plutus (personnification de la richesse) quitte la maison de Timon avec ses compagnons Desidies (la paresse) et Otium (l'oisiveté), car la prodigalité de Timon le met en colère.

**Acte II**: Timon déplore la perte de ses biens; ses parasites l’abandonnent (première scène); Paupertas (la pauvreté) et Labor (le travail) discutent de ce que Timon devrait faire maintenant (deuxième scène); Paupertas et Labor adressent des encouragements à Timon (troisième scène); Ephestius, l’un des suppliants de l’acte I, affirme ne pas reconnaître Timon (quatrième scène); Philotimon, le deuxième suppliant de l’acte I, refuse également de reconnaître Timon (sixième scène).

**Acte III**: deux paysans vont au marché pour recruter un ouvrier; ils engagent Timon (première scène); les anciens parasites de Timon sont effrayés par son sort (deuxième scène); Timon se plaint à Jupiter (troisième scène); Jupiter demande à Mercure des explications sur ce qui s’est passé et décide de rendre Timon à nouveau riche (quatrième scène); Mercure n’est pas enthousiaste, mais part à la recherche de Plutus (cinquième scène).

**Acte IV**: Mercure trouve Plutus et l’informe de l’ordre de Jupiter (première scène); discussion entre Jupiter et Plutus (qui ne veut pas retourner chez Timon); Jupiter envoie Mercure et Plutus chez Timon (deuxième scène); en chemin, Mercure et Plutus ont une longue conversation qui montre à quel point la richesse est une chose peu enviable (troisième scène); Paupertas (qui prétend avoir affermi le caractère de Timon) cède en protestant à l’ordre de Jupiter (quatrième scène); Timon réserve un accueil rude à Mercure et Plutus (cinquième scène); Paupertas lui donne le courage pour continuer à repousser Plutus (sixième scène).

**Acte V**: Mercure et Plutus se rendent à nouveau chez Timon et lui annoncent qu’il est sur le point de trouver un trésor; il le déterre avec empressement17 (première scène); il fait fuir Paupertas et Labor (deuxième scène); Desidies et Otium reviennent (troisième scène); Timon fait l’éloge de sa richesse retrouvée et proclame les principes de sa misanthropie (quatrième scène); Philotimon revient et est chassé de force par Timon (cinquième scène); il en va de même pour Ephestius (sixième scène) et enfin pour les parasites (septième scène).

Ce plan révèle peut-être déjà une certaine faiblesse inhérente à la pièce de Gretser: «Le personnage principal de Gretser est un prodigue et un misanthrope; le comportement du prodigue est condamné moralement, celui du misanthrope Timon n'est pas motivé de manière concluante. C'est là que réside la faiblesse de la pièce.»18 L’attitude du Timon de Gretser change beaucoup au cours de la pièce, mais sans que l’on puisse parler d’une réelle amélioration. Extérieurement, en se tenant volontairement à l’écart des hommes, il peut ressembler à un anachorète chrétien; mais en même temps sa misanthropie l’éloigne intérieurement de Dieu.19

À partir du milieu du troisième acte environ, on peut établir un lien étroit avec le modèle grec. La différence la plus nette avec Lucien réside dans le fait que le comportement du riche et dépensier Timon au début de la pièce est présenté concrètement comme un événement actuel, et non simplement rappelé comme un fait passé. Gretser est le premier dans la tradition littéraire de Timon à procéder de cette manière (et il y a ici un point commun intéressant avec l’adaptation ultérieure de Timon par William Shakespeare).20 Le fait que le jeune jésuite ait choisi Lucien comme modèle témoigne de son ouverture intellectuelle; cet auteur, en effet, s’était fait connaître notamment grâce aux traductions qu’Érasme de Rotterdam donna de ses dialogues, mais il n’était pas toujours apprécié de la Réforme catholique en raison de son contenu satirique et sceptique (en 1554, deux de ses dialogues ont même été mis à l’Index des livres interdits).21 Dans ce contexte, il vaut sans doute la peine de relever que Gretser, en tant qu’universitaire et maître d’école, s’est également fait le champion de la langue grecque, qui était souvent traitée comme un parent pauvre (il a par exemple publié une grammaire grecque commandée par les supérieurs de son ordre, et à plusieurs reprises rééditée).22

La pièce de Gretser a également été interprétée comme une prise de position catholique contre la doctrine de la prédestination de Calvin. En effet, le fait que Timon soit riche au début et malheureux en même temps contredit cette théorie; Gretser montre clairement que la richesse matérielle n’est pas nécessairement désirable.23

Nous présentons dans notre choix de textes le poème dédicatoire de Gretser à son confrère Pierre de Louvain,24 le prologue de la pièce, la sixième (et dernière) scène de l’acte I et la première scène de l’acte II qui suit immédiatement:25 il s’agit du point de l’intrigue où Timon, par sa prodigalité, tombe dans la misère matérielle; il voit ses richesses l’abandonner, en même temps que ses (faux) amis.

**Bibliographie**

Bertram, F., *Die Timonlegende. Eine Entwicklungsgeschichte des Misanthropentypus in der antiken Literatur*, Diss. Heidelberg, 1906.

Dürrwächter, A., *Jakob Gretser und seine Dramen. Ein Beitrag zur Geschichte des Jesuitendramas in Deutschland*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1912.

Dutton R., Findlay, A. et Wilson, R. (éd.), *Theatre and Religion. Lancastrian Shakespeare*, Manchester et New York, Manchester University Press, 2003.

Ehret, J., *Das Jesuitentheater zu Freiburg in der Schweiz. Erster Teil. Die äussere Geschichte der Herbstspiele von 1580 bis 1700 mit einer Übersicht über das Schweizerische Jesuitentheater*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1921.

Fielitz, S., *Jakob Gretser, Timon. Comoedia imitata (1584), Erstausgabe von Gretsers Timon-Drama mit Übersetzung und einer Erörterung von dessen Stellung zu Shakespeares Timon of Athens*, Munich, Fink, 1994.

Fielitz, S., «Learned pate and golden fool: a Jesuit source for Timon of Athens», dans Dutton, Findlay et Wilson (2003), p. 179-196.

Gemmingen, H. v., «Jakob Gretsers Spiel von Sankt Nicolai Leben. Freiburgs Schutzpatron zwischen Kult und Kömodie», *Freiburger Geschichtsblätter* 83 (2006), p. 7-38.

Hammerschmidt-Hummel, H., *Die verborgene Existenz des William Shakespeare. Dichter und Rebell im katholischen Untergrund*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 2001.

Herzog, U., «Jakob Gretsers Leben und Werk. Ein Überblick», *Literaturwissenschaftliches Jahrbuch* 11 (1970), p. 1-36.

König, H., «Jakob Gretser S. J. Ein Charakterbild», *Freiburger Diözesanarchiv* 77 (1957), p. 136-170.

Lenk, L., «Gretser, Jakob», *Neue Deutsche Biographie* 7 (1966), p. 51-53, version en ligne, <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118542087.html#ndbcontent>.

Milward, P., *The Catholicism of Shakespeare’s Plays*, Southampton, Saint Austin Press, 1997.

Valentin, J.-M., *Les jésuites et le théâtre (1554-1680). Contribution à l’histoire culturelle du monde catholique dans le Saint-Empire romain germanique*, Paris, Ed. Desjonquères, 2001.

van Gemert, G., «Gretser», *Frühe Neuzeit in Deutschland 1520-1620. Literaturwissenschaftliches Verfasserlexiko*n 3 (2014), col. 81-101.

Édition: David Amherdt/Kevin Bovier/Clemens Schlip

/front/

TIMON. COMOEDIA IMITATA EX DIALOGO LUCIANI QUI TIMON INSCRIBITUR

Epistula dedicatoria

Ad R. P. Petrum Lovanienem societ. Jesu

Actus quos nuper Phoebo procul atque Thalia

Ludere collibuit, iam tibi sisto, pater.

Accipe, cumque vacas, nugis impende legendis

Otiolum quamvis exiguum, sat erit.

Hirsutus, fateor, nec fausto sidere natus, «5»

Luminis hic faetus in loca dia venit:

Sed dabis, haud dubito, veniam, pater optime, primus

Ingenii partus cum siet iste mei,

Tempore cumque brevi conceptus et editus, oras

Viserit aerias. Post meliora dabo. «10»

Sique Thalia mihi, si dexter Apollo, chorusque

Pimplei collis faverit Aonidum;

Lazarus efficiam stygiis exsistat ab undis

Caecus et ut videat lumina, Phoebe, tua.

Timonem interea nostram cape, Petre, tuaque «15»

Lima perpolias iudicioque probes;

Ut quod ab ingenio sperare nequivit herili

Istuc, Petre, tuo debeat ingenio.

Vive valeque, pater, si me vis vivere sanum,

Actus hosque mei pignus amoris habe. «20»

/main/

Prologus

Salvete, spectatores ornatissimi.

Salvete, nobiles. Salvete ignobiles.

Salvete, docti, salvete, indocti quoque.

Conductum linguas vestras, aures et oculos,

Iussu choragi primus in proscenium 5

Hoc egi me, aures ut iam auscultent, at oculos,

Ut spectent, linguas, ut taceant. Nam fabulam

Novam, theatri expertem statuimus hodie

Dare vobis, cui Timoni nomen fecimus.

Cuius dum paucis argumentum edissero, 10

Facite patescant aures animique vigilent.

Athenaeorum praestans quondam civitas

Opibus et artibus aluit ditissimum

Civem, vocabulo Timonem, Echecratide

Colyttaeo cretum, cuius domus fores 15

Dies noctesque patebant ganeonibus,

Parasitis, helluonibus atque subdolis

Amicis, laeta cum quibus convivia

Agitare solebat, et genialem vivere

Vitam, deliciis perpetim summis vacans, 20

Donaque magnifica laetitiae effectoribus

(Quod genus auloedi, citharoedi, tibicines

Parasiti, palpones, pruritus aurium

Ministri) donans, ac si gazae neutique

Exhauriri possent. Sed quid fit? Cum modum 25

Profusioni non statueret prodigus,

Plutus abit et mox qui ditissimus antea

Fuerat, incedit passim nunc pauperrimus.

Amici, quem coluerant divitem, velut

Deum quendam terrestrem, hunc nosse pauperem 30

Se pernegant. Parasitis risus et iocos

Dat, qui lautissimas cenas saepe dederat.

Cum Timon igitur esset inter malleum

Incudemque,1 neque quid ageret decernere

Posset, Paupertas gnato circumdata suo 35

Adventat, victusque modum quaerendi docet;

Ligone, rastris et securi traditis

Timoni, quo conductus verteret solum

Agrorumque rubos sedulo rescinderet.

Obtemperat Timon, conductus agros colit, 40

Colendoque Iovis opplorationibus

Miserrimis perpetuo Regiam quatit.

Audit convitiantem potius quam preces

Fundentem Iuppiter, et per Maiae filium

Accersit Plutum, quem quantocyus iubet 45

Poli delapsum vertice, facere divitem

Denuo Timona pristinasque reddere

Divitias; Plutus obedit, quamvis non lubens,

Tonantis iussui, cumque Deum nuntio

Mox Atthidos pervenit ad cultissima 50

Loca, Timonemque reperit glebas gnaviter

Vertentem, Paupertate vallatum gravi.

Quae simul ac vidit Plutum ad Timona regredi

Indoluit, graviter cum Mercurio expostulans,

Sed audito Iovis mandato destitit 55

Possessioneque cessit; ut porro Deos

Venientes Timon vidit, prorsus effero

Repulit animo dirissima minitans eis.

Sed tandem mitigatus verbis lenibus

Mercurii, lenitati dat sese quoque. 60

Thesaurumque sibi caeli missum ab arcibus

Effodit, effossumque super astra laudibus

Extollit, Paupertati mittit nuntium.

Leges, quas servet, condit illico sibi,

Misanthropus fit, hominum consuetudinem 65

Cane peius et angue odit, vitat,2 fugit, lupis

Amicam vivit vitam; fucatos fugat

Et procul abs se repellit amicos, fustibus,

Glebis et saxis et ligonibus rem agens.

Parasitos etiam subodoratos nummulos 70

Eodem tractat pacto, aurumque sedulo

Et cura vigili custodit missum sibi.

Haec fabulae perioche, haec comprehensio

Synopsisque brevis quae sunt futura omnium.

Abeo, valete, pensum persolvi meum. 75

Actus primi scena sexta.

Plutus, Desidia, Ocium, comites Pluti.

Plut. Ne quis miretur, qui sim paucis eloquar.

Plutus sum divitiarum munificus Deus.

Huc prodeo Timonis pulsus aedibus.

Superas unde prius veni sedes denuo

Cum comitibus repeto, et relinquo prodigum

Timonem, qui me tam atrocibus iniuriis

Affecit, qui parasitis, ganeonibus

Et helluonibus, faeci mortalium,

Misere lacerandum me exposuit; anne paterer,

Unus cum caelitum sim miserum homunculum

Inferre mihi tot plagas ac iniurias?

Non patiar, non feram. Nullo modo sinam

Stultissimis mortalibus ludibrio

Ut immortales sint. Abibo ad aetherem.

Feci ditissimum Timonem, plurima

Auri talenta dedi. Quid profeci tamen?

Aquas in pertusum congressi dolium,

In ignem lanam traxi. Vas fundo carens

Replere volui. Pridie quidquid dedi,

Popinonibus hoc distribuit postridie.

Dii perduint scelestos istos, qui Deum

Sic vilipendunt munera; sapiet scio

Timon. Sed sapiet cum Phrygibus,3 et vulnere

Percussus insanabili. Me noluit

Measque comites, habeat nunc penuriam

Durumque laborem. Panem rodat mucidum,

Qui temperate vescier perdicibus

Non potuit. Sed ne me miremini

Tam celerem, nosse vos velim solummodo

Me claudicare quando venio ad quempiam

Sed quando abeundum, tunc pernicior Notho

Euroque sum; quin celeritate celerior.

Tunc non caecutio, bene novi abitus viam.

Reditus non itidem. Paulo post scabet caput

Unguesque rodet Timon, sed rodat, scabat,

Inanem sumet operam, non me detrahet

Rodendo scabendoque celsis sedibus poli.

Actus secundi, scena prima

Timon, Gnatonides, Gastrophilus, Gemoenus parasiti

Tim. O varias, o mutabiles Pluti vices!

O spes fallaces o fortunam Protheo

Incertiorem. Croesus qui nuper fui,

Irus Fortunae factus technis et dolis

Huc prodeo, quique talenta Pelopis habui,

Opesque grandes Cynarae, divitias Midae,

Pactoli arenas, Codro sum pauperior, et

Cui fluebat Hermus,4 Ganges et Tagus,

Hic premitur nunc rerum omnium penuria.

O varias, o mutabiles Pluti vices.

Qui vestimentis induebar sericis,

Nunc squalidis et sordidis convestior.

Qui cenas apparare lautas sueveram

Amicis falsis, nunc parum abest precario

Quin debeam conquirere unde victitem.

Falerna qui bibebam necnon Gnossia

Nunc latice puro, Naiados beneficio

Sitim depello. Heu, rerum quanta novatio!

Quanta immutatio! Timon, Timon, tuo

Si praecepisses animo quae iam conspicis

Facta esse, fieri posse, nunc moderatius

Fortunae tela ferres. Nam verbum vetus,

Iacula praevisa ferire minus,5 verissimum est.

O varias, o mutabiles Pluti vices.

Heu, Timon, Timon, ut tibi dissimilis es!

Vix me agnosco cum memoria redeo mea

Et cogito quis fuerim, cumque quis modo siem

Intueor. Gast. Quisnam tot lamentis aethera

Non procul hinc pulsat? Quis et ex imo pectore

Questus tam miseros fundit? Gem. Timon est. Gnat. Dii

Boni, quam turpe monstrum? Gast. Detestabile.

Gem. Fugiendum. Gnat. Execrandum. Gast. Vide ut squalet situ!

Gem. Ut marcet facies? Gnat. Larvam vere dixeris.

Gast. Ut pallent ora. Gem. Statuam vere dixeris.

Gnat. Phi! Deflectamus ab itinere, haud etenim reor

Esse auspicatum tam invisum monstrum alloqui.

Tim. Ut vos, si superi nolunt, perdant inferi,

Palpones improbissimi, nequissimi.

Fuci, vulturii, tineae, praedones, lupi.

Ad corvos ite,6 corvi, par gaudet pari.7

Nunc me tamquam flagitium detestamini

Et tamquam pestem fugitis, cum quod largiar

Non suppetit amplius. Cum casu decidi

Ex alto culmine gravi. Dii vos perduant.

Et in profundum ad Titanas vos Tartarum

Detrudant improbissimi mortalium.

Qui dum crumena nummis turget aureis,

Dum variis dapibus onerantur mensae, merum

Dum promitur large ex abundanti penu,

Adestis, observatis, assectamini,

Cuiuslibetque e nutu pendetis homuli

At simul ac placidae ac facilis fortunae ingruit

Vicissitudo, ceditis ocyus Notho.

Dii vos Deaeque, scelesti, perdant comprecor.

/back/